

derniers hommages à notre industrie aéronautique mais de l'aider à se rétablir rapidement.

M. McCurdy lui-même, j'en suis sûr, n'a jamais osé même rêver aux magnifiques progrès qui pourraient survenir au cours de ce demi-siècle, ni imaginer les événements de grande portée qui s'y dérouleraient. Il est malheureux que nos discussions d'aujourd'hui ne puissent prendre la forme d'une célébration nationale, mais plutôt que nous ayons à discuter ce que nous estimons être une grande tragédie nationale.

Certains d'entre nous ont été consternés de la décision du gouvernement qui a annulé le programme Arrow. La surprise et la consternation tenaient surtout à la façon dont la chose a été faite, sans proposer de programme de rechange. Il vaut la peine d'examiner certaines des déclarations faites à la Chambre vendredi dernier par le premier ministre, ce que j'ai l'intention de faire aussi brièvement que possible. Je ne ferai pas de longue déclaration sur la politique de défense, mais j'estime actuellement nécessaire de relever certaines des affirmations faites par le premier ministre dans sa déclaration et d'indiquer certaines des conséquences inévitables qui découleront pour notre industrie aéronautique et la population canadienne.

Il était d'abord rassurant d'entendre le premier ministre reconnaître la valeur de l'avion Arrow et du moteur Iroquois, de l'entendre dire que c'était un succès et qu'ils avaient laissé entrevoir une excellente réussite technique. Nous croyons que c'est un hommage bien mérité à une belle équipe d'inventeurs, techniciens, hommes de science, ingénieurs de la production, enfin à tout le groupe d'hommes qui ont mis l'avion au point. Le premier ministre a félicité ceux qui ont conçu cet avion et l'ont ensuite fabriqué; toutefois, il a alors ajouté qu'ils ont été dépassés par les événements, que la menace des bombardiers a diminué et que d'autres moyens de défense, probablement contre les bombardiers, ont été réalisés beaucoup plus tôt qu'on ne s'y attendait.

Comment la menace des bombardiers à équipage a-t-elle pu diminuer? C'est difficile à comprendre. Évidemment, il y a déjà quelque temps que ceux de notre groupe que le problème intéresse ont eu accès aux sources de renseignements que le gouvernement utilise pour arriver à ses décisions; toutefois, d'après les renseignements que nous pouvons obtenir de sources techniques, des revues et d'autres sources, je suis sûr que l'armement actuel des Russes en bombardiers est plus considérable qu'à toute autre époque de l'histoire. Si le premier ministre avait dit que c'est une menace constante, qui continue

encore maintenant sans diminuer, nous aurions peut-être pu accepter son énoncé; mais, nous ne pouvons accepter la déclaration du premier ministre, lorsqu'il dit que la menace diminue, sans qu'il nous fournisse d'autres précisions à l'appui.

Si l'autre choix qui nous permettra de faire face au danger auquel le premier ministre a fait allusion est le missile Bomarc, certains d'entre nous éprouveront de graves doutes sur ce point et aimeraient que le premier ministre nous fournisse de plus amples renseignements à cet égard. Le Bomarc n'a pas, d'après ce qu'on en sait en général, fait ses preuves et les essais des premiers prototypes sont loin d'être satisfaisants. Nous présumons que le modèle que le gouvernement du Canada compte acquérir est plus perfectionné, mais nous aimerions savoir ce qu'on peut en attendre; nous aimerions savoir s'il nous fournira un semblant de sécurité, ou bien s'il est vrai, comme l'ont donné à entendre certains observateurs, que les bombardiers russes pourraient voler au-dessous de ces engins, ou les contourner ou encore peut-être, s'ils pouvaient détraquer leur dispositif de guidage, voler sans danger parmi eux. Le premier ministre possède sûrement des renseignements sur cette question, renseignements que nous aimerions voir mettre à la disposition des députés et qui nous permettraient de nous former une opinion mieux fondée à ce sujet.

Le premier ministre a ajouté que vers 1965, cet engin constituerait la plus grande menace et que les bombardiers à long rayon d'action n'auraient plus qu'un rôle complémentaire à jouer. Cela concorde avec ce que la plupart des observateurs militaires nous ont toujours dit, mais ces observations ont déclaré également que les Russes auraient encore un effectif d'un à deux mille bombardiers pouvant survoler le pôle et constituant une menace pour l'existence de notre pays. On nous a dit maintes et maintes fois qu'il y a un besoin constant d'appareils d'interception pilotés. Le ministre de la Défense nationale l'a déclaré lui-même à plusieurs reprises; le commandant suprême du NORAD et son adjoint ont aussi affirmé qu'il fallait prendre des mesures de défense contre les bombardiers à équipage. Ils sont même allés plus loin en disant que l'Arrow était un moyen de défense nécessaire contre le bombardier piloté.

De toute évidence, le gouvernement n'est pas de cet avis. En l'occurrence, il est logique de se demander qui a raison: les experts ou le gouvernement? Le premier ministre a ajouté dans sa déclaration que le gouvernement des États-Unis, après avoir étudié la question à fond en tenant compte de notre